

Soins spécialisés pour animaux, un marché en pleine expansion

Dernier volet dans l'univers de l'équipe vétérinaire des 3 Sapins. Le soigneur en chef **Pierre Moret** partage ses considérations sur le métier et la manière dont ce dernier évolue dans la région.

YANN GUERCHANIK

ÉVOLUTION. Le cabinet vétérinaire de Vaulruz génère une activité constante. Pour un peu, on se croirait dans Urgences: les 3 Sapins plus rebondissants qu'une série américaine. «On a trouvé un meilleur équilibre qu'au début, mais c'est vrai que le travail ne manque pas», confie Pierre Moret, 35 ans. Lui et son associée Pascale Burgener se lançaient en 2013, avec un business plan «assez ambitieux». Trois ans plus tard, ils sont déjà dans le tir.

Les 3 Sapins rayonnent principalement en Gruyère, mais aussi en Glâne et en Veveyse. En matière de soins animaliers, c'est les vases communicants. Un soigneur qui prend sa retraite, un autre qui décide de ne plus s'occuper des petits animaux et c'est une foule de nouveaux clients qui débarquent.

D'autant que l'équipe de Vaulruz (six véto et quatre assistantes) ne délasse aucun créneau horaire. «Entre vétérinaires, on se partage les gardes de nuit qui s'effectuent entre 18 h et 7 h, explique Pierre Moret. On essaie d'attribuer un jour fixe, sachant que la garde du vendredi revient à celui qui travaille le week-end.»

Car ici, on assure encore un piquet chaque week-end, tout en participant aux gardes communes des vétérinaires de la région. «Nous n'avons pas forcément des urgences toutes les nuits, relative Pierre Moret. Et la plupart du temps, nous ne recevons plus d'appel après 23 h.» Ce qui n'empêche pas certaines semaines de s'afficher à sept jours et à plus de cent heures.

Le véto, un partenaire

Si les vétérinaires gruériens se font volontiers stakhanovistes, c'est que le marché des soins spécialisés pour animaux est en pleine expansion. D'abord, il y a une tradition qui perdure avec les animaux de rente. «C'est une clientèle à part, qui connaît parfaitement l'état de santé de ses bêtes», relève Pierre Moret.



Pierre Moret est vétérinaire, un métier où l'on entretient une relation avec les gens autant qu'avec les animaux. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

Au delà de l'affection qu'elle peut susciter, une vache demeure avant tout un instrument de travail. Et les agriculteurs qui se présentent au cabinet savent parfaitement de quoi ils parlent. «Dis voir Pierre, ma vache a trop de cellules, j'aimerais bien la faire analyser» ou encore «ma vache marque trop». Un jargon où il faut comprendre test de Schalm, contrôle laitier, santé de la mamelle.

«Certes il y a de moins en moins de fermes, mais celles qui restent sont de grands bateaux: les vaches dont il faut s'occuper ne sont pas moins nombreuses», analyse le vétérinaire. A cela s'ajoute le fait que l'élevage demeure prépondérant dans la région et que le lait peut encore y être valorisé. «Ainsi, les paysans sont plus facilement d'accord de faire opérer leur vache pour les garder plus longtemps.»

Pierre Moret perçoit néanmoins une nette évolution en ce qui concerne les bovins. «Nous pratiquons de plus en plus une médecine de conseils. En quelque sorte, nous agissons en tant que partenaires, pour prévenir les maladies ou pour prescrire une bonne alimentation. De même, on agit volontiers sur le troupeau et plus seulement sur l'individu.»

Une médecine de pointe

Ensuite, il y a les soins sur les petits animaux qui sont de plus en plus demandés. A l'époque, à Bulle, on allait au syndicat agricole acheter des croquettes. Aujourd'hui, on a le choix entre plusieurs boutiques spécialisées dans les animaux de compagnie. Et les croquettes s'étalent entre des centaines de gadgets.

A la demande de la clientèle, la médecine vétérinaire se fait plus pointue. Pour soigner son compagnon à quatre pattes, on est prêt à dépenser des mil-

liers de francs. Alors les généralistes sont portés à étoffer leurs compétences. «Pour ma part, je suis en train de faire une spécialisation dans la dentisterie pour chevaux», confie Pierre Moret. La région laisse clairement apparaître des secteurs de développement. Dans la médecine de reproduction par exemple, ou la chirurgie osseuse.

Dans une société qui cherche à rétablir un lien avec la nature ou simplement à rompre la solitude, le rapprochement avec l'animal est évident. Pierre Moret en constate quotidiennement certains avantages: «Cela oblige à observer une discipline. Pour s'occuper d'un animal, il faut accomplir toute une série d'actions ponctuelles. En même temps, c'est une présence très importante.»

Mais il existe une part d'ombre. Des animaux qu'on se procure à la légère, dont on ne sait plus quoi faire après quelques semaines. Le comble étant atteint lorsqu'un client cherche à faire

Humeur Yann Guerchanik

Nom d'un chien!

Vétérinaire, c'est parfois un drôle de métier. Tenant d'une profession libérale qui lui permet de faire son beurre, il est aussi garant d'une vie animale meilleure. Alors que faire de ces propriétaires qu'il faudrait dénoncer une fois pour toutes, mais qui restent des clients? Ces gens qui n'arrivent pas faire entendre raison à un chihuahua, qui se paient un saint-bernard dans un studio en ville, qui réalisent soudain que c'est «prenant» un animal. Du temps et de l'argent. Et de la responsabilité avec ça! Il en est même qui amènent un chien du bout des doigts... en se lamentant qu'ils détestent les chiens. Pardon? «C'était pour la gamine de 4 ans qui n'arrêtaient pas de supplier.» La boule de poils de leurs rêves se transforme en dictateur de leur réalité et les voilà qui demandent au véto de les en débarrasser. Le refiler à quelqu'un d'autre. Ou bien l'euthanasier et n'en parlons plus.

C'est l'autre mission du vétérinaire: prévenir, conseiller, éduquer. Ça ne marche pas toujours. Alors le chien en consultation sent cachés contre son flanc les poings serrés de son soigneur. ■

euthanasier en vain un animal parfaitement sain.

«Une partie importante de notre métier consiste à faire de la prévention. Nous donnons beaucoup de directives, nous suggérons des cours d'éducation canine, etc.» Pierre Moret le dit volontiers, une grande partie de son boulot tient dans la relation qu'il entretient avec les gens, pas seulement avec les animaux. C'est d'ailleurs là qu'il tire son épingle du jeu. A le voir exercer, on s'aperçoit tout de suite que sa tendresse pour les animaux n'a d'égalé que sa patience avec les clients. Posé et rassurant, il sait trouver les mots qu'il faut. Alors, quand vient son tour de nous confier une anecdote marquante (*lire ci-dessous*), pas étonnant qu'il nous parle d'une rencontre. Celle avec un couple de paysans qui ne voulait plus le laisser repartir après un vêlage tard dans la nuit. Et là aussi, Pierre avait trouvé les mots pour refuser un énième verre de pomme. ■

Neige, chevreau, pêche et soutien-gorge

Julien Casaubon, vétérinaire, 31 ans. «Je me rappelle particulièrement ma première visite de chalet. Aux aurores, à la fin mai, il avait neigé toute la nuit. Au dernier virage avant d'arriver, ma roue s'est mise à patiner jusqu'à ce que je m'enlise dans la neige. Je n'en me suis pas large jusqu'à ce que je voie le paysan débarquer avec sa jeep. Il m'a aidé à dégager ma voiture et puis on s'est mis tous les deux au travail. On a aidé une vache à vèler, avant de déguster une crème double, fraîche du matin.»

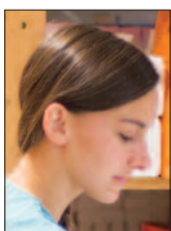


pratiqué cette intervention sur cet animal et j'assistais Josiane qui opérait. J'ai notamment dû sortir le cabri. Il faut alors le nettoyer, le frotter pour qu'il prenne de la vigueur. J'ai même dû faire du bouche-à-nez pour qu'il se mette à respirer convenablement. Et comme on leur donne un liquide pour stimuler la respiration, j'en ai moi-même profité! Du coup, pendant qu'il poussait ses premiers chevrotelements, je respirais à pleins poumons. J'étais émue et toute fière.»

Aline Berset, assistante vétérinaire, 23 ans. «Il y a une quinzaine de jours, mon basset hound (n.d.l.r.: ce chien à l'air flegmatique, un long corps sur de courtes pattes, de grandes oreilles



et des paupières tombantes) s'est mis à vomir. Il avait le ventre tendu, quelque chose n'allait pas. Je l'ai donc amené au cabinet. On a fait toute une série d'examens, notamment avec du produit de contraste pour savoir s'il avait ingurgité quelque chose d'anormal. Mais on n'a rien trouvé. Alors on l'a opéré. Le vétérinaire lui a palpé tout l'intestin pour finalement constater que la cause de tous ses maux était un noyau de pêche! De mon côté, c'était étrange de me retrouver à la place d'un client qui confie son animal. Le moment où on l'endort est assez angoissant. On se dit: J'espère que ce n'est pas la dernière fois que nous nous voyons.»



Charlotte Deillon, assistante vétérinaire, 25 ans. «A propos de corps étranger bizarre, je me souviens de cette histoire qui m'était arrivée lorsque je travaillais dans le cabinet de mon père, à Bulle (Benoît Deillon aujourd'hui à la retraite). Un labrador était arrivé, également pour un problème de ventre. On a vite réalisé qu'il avait avalé... un soutien-gorge! A la radio, on voyait distinctement les baleines du sous-vêtement. Peut-être était-il fétichiste?»

Anne-Laure Magnenat, vétérinaire, 28 ans. «J'avais été surprise lors d'une stérilisation, l'une des premières que j'avais réalisées aux 3 Sapins. En ouvrant, j'ai découvert des petites

boules, des chatons. Auparavant, je travaillais à Bienne où la clientèle est plus citadine: les animaux sont davantage «sous contrôle» et sont stérilisés tôt. Ici, les gens surveillent moins leurs chats, ils ne savent pas forcément quand une chatte à ses chaleurs. On a donc dû appeler la propriétaire pour lui signaler qu'il y avait un début de gestation et savoir ce qu'elle comptait faire. On pouvait éventuellement refermer en espérant que les petits s'en sortent malgré l'anesthésie subie par leur mère. Mais la dame ne souhaitait pas garder les chatons, alors j'ai tout enlevé. Je n'étais pas vraiment habituée à ce qu'une stérilisation se complique de cette façon.» YG

